



Baccalauréat
Dur de réviser
cette année

LP/OLIVIER CORSAN

PAGE 12

SOCIÉTÉ

Les drôles de révisions du bac

À trois semaines du début des épreuves, l'ambiance n'est pas franchement au bachotage. En raison des aménagements liés à la crise, les élèves redoutent de décrocher un diplôme sans valeur.

THOMAS POUPEAU
ET LISA DAVET

RÉVISER ou ne pas réviser ? Telle est la question pour les 750 000 candidats au baccalauréat. Dans moins d'un mois, le 17 juin, les terminales plancheront sur l'épreuve de philosophie, ceux de première, sur les écrits de français. Puis, du 21 juin au 2 juillet, place aux oraux de français et au grand oral, la principale nouveauté du diplôme.

Mais avec quelle motivation ? Et surtout, quel enjeu ? Si les examens ont été maintenus, ils ont aussi été largement remaniés pour faciliter la tâche

des candidats et ainsi tenir compte « des circonstances particulières » de la préparation de l'épreuve, reconnaissait Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation nationale dans un courrier aux personnels envoyé le 5 mai pour détailler les aménagements.

En résumé : en philo, c'est la meilleure note qui sera gardée (la moyenne du contrôle continu ou le résultat de l'épreuve terminale), tandis que le jury du grand oral sera prévenu des parties du programme non vues en cours. Le candidat aura aussi la possibilité d'avoir ses notes sous les yeux. En

français, les textes à présenter seront dédoublés. Quant aux enseignements de spécialité, ils ont basculé en contrôle continu. Résultat : une « solution bienveillante et pragmatique », selon Jean-Michel Blanquer... mais qui a transformé le traditionnel bachotage printanier en une période « avec zéro stress, ou presque, sans pour autant lever les doutes des ados sur leur avenir », résume Benoît, professeur en Seine-Saint-Denis. Car, de l'avis de tous, si le taux de réussite devrait être important (en 2020, alors que le bac était entièrement en contrôle continu, il avait frôlé

les 96 %), les questions sur la valeur du diplôme persistent.

Des incertitudes pour l'avenir

« Il n'y a véritablement qu'une épreuve à préparer pour les terminales, la philo. Le stress est minoré, d'autant que, s'ils se ratent, la note n'est pas retenue. Cela se voit : contrairement aux années habituelles, les lycéens ne désertent pas l'établissement pour réviser chez eux », résume Bruno Bobkiewicz, nouveau secrétaire général du SNPDEN-Unsa, le syndicat des proviseurs, lui-même chef d'établisse-



ment dans le Val-de-Marne. Pourtant, il assure que, dans la tête des ados, ce n'est pas encore les vacances. « Ils vivent l'incertitude liée au fait que l'année est particulière. Que vaudra leur diplôme ? Comment se passera la transition dans le supérieur ? Ces questions les remuent en ce moment. »



Il n'y a véritablement qu'une épreuve à préparer pour les terminales, la philo. Le stress est minoré, d'autant que s'ils se ratent, la note n'est pas retenue.

BRUNO BOBKIEWICZ, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU SNPDEN-UNSA, LE SYNDICAT DES PROVISEURS



LP / OLIVIER CORSAN

Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 19 mai. « Si je restais chez moi, je ne ferais jamais rien », confie Imane (à gauche), en terminale. La lycéenne est venue étudier avec Amélie à la bibliothèque.